

NYMPHÉAS DE SANG

Silence

Brisure

Absence

Jamais plus tu ne passeras ce pont pour venir me rejoindre

Jamais plus tu ne me regarderas peindre l'étang aux nymphéas

Alors, je peuple ma solitude de lumière figée, de couleurs immortelles

Et mes larmes emplissent ce bassin, s'unissent à l'eau endormie.

Larmes de sang

Les nymphéas dans leur blancheur première se teintent de nuances écarlates.

C'est ton sang, ma douce, qui jadis empourprait tes joues, qui perlait au doigt que l'abeille avait piqué, qui à chaque nouvelle lune irriguait ce temple où j'aimais tant prier, ce doux tunnel où notre enfant passa mais qui jamais hélas ne cicatrisa.

Je t'attends ma toute belle, viens, le soleil réchauffe encore le feuillage des saules, les frênes du jardin tardent à se parer de leur rouille automnale, les nymphéas scintillent comme pierres précieuses, gemmes étincelants, innocents trésors éparpillés sur l'onde immobile et tiède.

C'est la dernière fois, ma colombe, ma tourterelle, que je peins cette arche, que j'honore ces ramures bienveillantes.

Seule cette eau pétrifiée aux nénuphars livides inspire ma palette.

Ainsi je te rejoins en ce songe immuable et mêle à ton sang mes larmes infinies.

Olivier CABANIS